

à l'amitié qui a subsisté de tout tems entre les Couronnes de la Grande Russie & de la Grande Bretagne, & si une Médiation offerte avec des circonstances si peu équitables peut être envisagée comme impartiale.

De dire à un Souverain avec une espee d'empire & de menaces, comme les Ministres de V. M. l'ont écrit à S. M. Cz. qu'il doit finir la guerre, pour se mettre en état d'obtenir par ce moyen une Paix raisonnable; & de lui proposer la Médiation d'une Puissance dans le même tems qu'on lui apprend que cette même Puissance est entrée en Alliance, & qu'elle a pris de concert avec son ennemi des mesures contre lui; ce n'est point souhaiter de l'engager à la Paix; c'est plutôt chercher des prétextes d'une rupture & l'en menacer.

S. M. Cz. ne sçauroit croire que V. M. ait ces vûës-là: elles sont trop opposées au véritable intérêt de la Grande Bretagne & à l'idée que le Czar mon très-Auguste Maître a de l'équité & de la grandeur d'ame de V. M.

Il ne paroît point quels pourroient être les motifs assez importants de rompre aujour'd'hui, sans aucune raison juste & legitime, les anciennes liaisons d'amitié entre les deux Couronnes, & la bonne correspondance entretenüe & cultivée de tout tems par des soins reciproques.

Ces liaisons ont été toujours pour la Nation Britanique une source d'avantages considerables dans son Commerce: les guerres en interrompent le cours & la sureté; les calamitez publiques & une infinité de maux en sont les suites inevitables.

S. M. Cz. souhaite de les prévenir par tous
les